

→ ARCHÉOLOGIE

On a retrouvé l'histoire de France

J.-P. Demoule

Robert Laffont, 2012
[336 pages, 20,30 euros].

Voici un livre tonitruant qui fait du bien. J.-P. Demoule, professeur à l'Université de Paris I et directeur de l'Institut de recherche en archéologie préventive (INRAP) de sa fondation à 2008, est bien placé pour exprimer tout haut ce que beaucoup d'archéologues pensent tout bas : leur discipline a connu depuis 50 ans un développement extraordinaire sur l'Hexagone, à tel point que l'histoire nationale traditionnelle ne peut plus supporter les habits que lui avait taillés la III^e République.

Un style direct et des accroches provocatrices interpellent le lecteur, le discours est large et bien construit. Dans une première partie intitulée « Au Gaulois inconnu », l'auteur réexamine l'histoire de France à la lumière des fouilles. « Les leçons de l'archéologie » cherchent à définir ensuite comment l'analyse des vestiges matériels peut révéler le passé en lui-même, au-delà des discours

idéologiques qui le manipulent pour justifier notre vision du présent. L'auteur attire l'attention sur la Protohistoire et le haut Moyen Âge, dont l'enseignement est systématiquement écarté par les programmes officiels, au profit des « grandes civilisations » ou des mythes nationaux. Heureusement, la plupart des historiens actuels ont abandonné ces chimères, en s'intéressant comme les archéologues à tous les aspects de la vie quotidienne ou des mentalités à partir d'une analyse critique des textes.

Si la loi de 2001 a entériné les progrès de l'archéologie, le mouvement a commencé dès les années 1960 par le développement théorique de la discipline, la création d'enseignements, de recherches universitaires et d'un bureau au ministère de la Culture. En fait, le regard de notre société a changé : les témoignages des faits matériels, sources essentielles de l'archéologie, ont bousculé le règne de l'écrit.

Ballottée par les idéologies contradictoires dans l'entre-deux-guerres, l'archéologie retrouve la vigueur qui lui avait permis au XIX^e siècle d'ajouter des millénaires et des continents entiers à la mémoire de l'humanité. Les considérations de l'auteur sur l'évolution générale de l'humanité, de la violence ou de la religion, présentées sans une discussion suffisante, ne trouvent pas vraiment leur place ici. Mais cela n'empêche pas ce remarquable livre de montrer comment l'archéologie est capable aujourd'hui de faire resurgir certains traits du vécu réel de nos prédécesseurs et de corriger textes et discours par des faits indubitables.

→ Olivier Buchsenschutz

CNRS et Archéologie d'Orient et d'Occident, ENS



→ GÉOLOGIE

Temps de la Terre, temps de l'Homme

Patrick De Wever

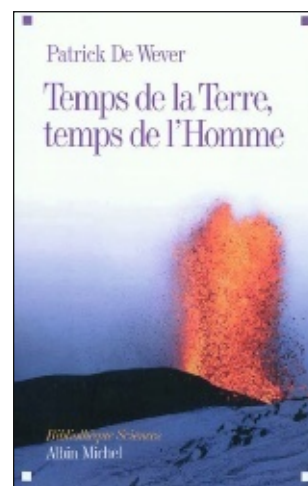
Albin Michel, 2012
[240 pages, 20,30 euros].

Le temps est une notion qui nous échappe. Échappant à nos sens, nous ne pouvons l'estimer que par les vitesses des changements de notre environnement. Le temps nous semble élastique, fantasque et incontrôlable. Que nous soyons coupés des principaux stimulus environnementaux (en période de sommeil ou l'esprit concentré sur un sujet) et le temps passé nous semble étonnamment court. Et s'en rendre compte crée toujours un sentiment (désagréable ?) de perte de contrôle.

Que le temps passe vite en bonne compagnie, qu'il se traîne en mauvaise... Nous avons donc de grandes difficultés à confronter notre perception du temps à l'échelle humaine. Comment alors pouvons-nous appréhender les millions d'années des temps géologiques ?

Patrick De Wever, géologue érudit et poète, disserte sur la moitié de l'ouvrage de cette difficulté d'estimer le temps passé avant de nous inviter à un voyage passionnant et passionné dans l'histoire des sciences. Il s'intéresse en particulier aux hommes forcés assujettis aux cultures et aux sociétés de leurs époques qui, par intérêts philosophiques, mathématiques ou physiques, se sont intéressés aux temps de la Terre.

Aujourd'hui estimé à environ 4,56 milliards d'années, l'âge de la Terre a longtemps été décrété à 6000 ans, et ce jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Les progrès scientifiques (en thermodyna-



mique, stratigraphie, radiochronologie, etc.) ont petit à petit levé les verrous des dogmatismes, principalement religieux. Il faut du temps à l'homme pour appréhender le temps.

Soyons francs, le défaut de ce livre est sa couverture, et peut-être son titre. Froid et classique, il n'invite pas à le prendre en mains, de peur d'y voir surgir des formules de demi-vies isotopiques ou de cycles de Milankovitch. Une fois ouvert, le voyage est délicieux et instructif, complément idéal pour rendre attractifs et vivants les parfois austères manuels d'enseignement en géologie. Riche en anecdotes historiques, souvenirs personnels d'émotions géologiques (quel émerveillement que ces traces fossilisées de gouttes de pluie tombées il y a 260 millions d'années ou cette plage vieille de 460 millions d'années se confondant avec le sable de la plage de Camaret !), voilà un livre qui ravira les connaisseurs et fera apprécier la géologie même à ceux à qui elle semble dure comme la pierre.

→ Gaël Clément

Muséum national d'histoire naturelle, Paris